

LA MASCARADE

JOURNAL POLITIQUE

ABONNEMENTS
Un an... 8 fr.
Six mois... 4 fr.

ABONNEMENTS

DÉPARTEMENTS
Un an... 10 fr.
Six mois... 5 fr.

ETRANGER
Un an... 12 fr.

POUR LES ABONNEMENTS ET LES ANNONCES

S'adresser à l'imprimerie Labaume, cours Lafayette, 5, et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

BONIMENT



On dira ce qu'on voudra, M. Emile Ollivier est décidément un gai et réjouissant ministre.

Avec lui pas moyen de s'ennuyer seulement vingt-quatre heures. Il a toujours plein son bissac et plein son portefeuille de farces et de drôleries qui chatouillent la rate et forcent le rire, si bien que les gens les plus moroses sont obligés d'éclater et de se tenir les côtes.

La seule chose que nous reprocherons au garde des sceaux, c'est de se laisser griser par le succès de ses joyusetés et de descendre à des facéties vulgaires et à des calembours d'almanach. — Sans doute le triomphe entraîne, et nous avons vu vingt fois des acteurs comiques, désireux de pousser jusqu'à ses extrêmes limites l'hilarité des spectateurs, exagérer leurs gestes, multiplier leurs grimaces et tomber dans la charge grossière.

C'est un défaut que M. Emile Ollivier devrait chercher à éviter, s'il a vraiment l'intention de se faire un nom parmi les acteurs de comédie. — Le vrai comique, en effet, demande à être relevé d'une pointe d'esprit et de finesse. Il faut laisser

au public le soin de comprendre à demi-mot et de découvrir lui-même le sel de la plaisanterie; — mais si vous lui présentez brutalement des cocasseries de foire, des bouffonneries de tréteaux dont vous soulignez lourdement les passages drôles, si vous lui proposez des jeux de mots dans le goût de ceux-ci: « — Pourquoi peut-on faire une salade avec un bucheron? — Quelle différence y a-t-il entre un escalier et un juge de paix? etc. » il n'y a plus de quoi rire. Les gens délicats s'en vont haussant les épaules, et seuls quelques spectateurs grossiers et d'esprit peu cultivé trouvent matière à gaité dans ces arquinades de bas étage.

Voilà l'écueil contre lequel M. Emile Ollivier risque fort de casser ses lunettes. Lorsqu'il y a trois semaines le garde des sceaux nous donna lecture du sénatus-consulte qui se trouvait ce fameux article:

« Le pouvoir constituant est rendu à la nation, — mais il ne pourra être exercé que sur la proposition de l'empereur. »

Tout le monde en France, sans distinction de sexe ni d'âge, est parti d'un franc éclat de rire en disant: — Tiens, c'est joli ça! Pas mauvaise, la plaisanterie! Réussi, le tour de muscade! Très amusant, le comique Ollivier! — Et on manqua crier bis, pour recommencer à rire.

Malheureusement le garde des sceaux n'a pas su résister à l'ivresse des bravos,

et quinze jours après il vient à propos du plébiscite nous débiter de nouveaux *concelli*, espérant obtenir le même succès de gaité.

« Le peuple Français, s'écrie-t-il avec une emphase dont l'effet drolatique péchait par son exagération même, — le peuple Français aura à se décider pour le régime autoritaire de 1851 ou le régime libéral (sic) de 1870. — Les oui seront considérés comme une adhésion à la constitution libérale, les non comme une adhésion à celle de 1851. »

Là dessus il se rassied attendant le rire, comptant voir les bouches s'esclaffer, les côtes se tordre et les gilets se déboulonner.

Mais point, l'effet a raté. — Cette fois c'était trop bête: et chacun, au contraire, a éprouvé cette espèce de dégoût, cette sorte d'écoeurement qui vous prend à la gorge devant les insanités de l'OEil crevé ou de la Foire d'Andouilly.

Tellement que MM. Buffet et Daru en prenant la nausée, ont dû quitter le spectacle pour ne point se trouver mal, — et que M. de Talhouet n'a pu résister qu'en respirant des sels.

Evidemment nous autres Français, nous sommes gais par nature, nous folâtrons volontiers, et le badinage ne nous déplaît point, — seulement comme nous le disions plus haut, il faut un certain assaisonnement aux mets qu'on nous sert,

un ragout plus délicat.

Les calembredaines de Bobèche, les taloches d'Arlequin et les coups de pied au cul, de Pierrot, nous laissent froids et indifférents; tout au plus peuvent ils dérider des cochers de fiacre en goguette ou des crocheteurs qui viennent de fêter le lundi.

Pourquoi M. Ollivier s'obstine-t-il à nous donner des spectacles de ce genre grossier?

Ne pourrait-il pas aborder un répertoire plus relevé?

Il vient, dit-on, d'engager dans sa troupe M. Emile de Girardin pour rédiger définitivement le texte du plébiscite.

Sans doute M. Emile de Girardin est un comique d'un certain talent, qui a eu de la vogue dans son temps, et qui réussit encore parfois à se trémousser assez pour faire rire la parterre, mais son jeu est bien connu, ses effets bien usés et nous craignons qu'il n'obtienne qu'un médiocre succès, — si tant est qu'on ne lui jette pas des pommes cuites et des légumes variés.

Non, ce n'est pas cela. M. Emile Ollivier se fourvoie, et puisqu'il paraît décidé à nous divertir; à sa place nous agirions autrement; au lieu de dire crûment les choses drôles, de chercher à provoquer brutalement le rire, nous procéderions par voie d'allusion ou d'apologue. Le petit travail d'intelligence qu'exige ce genre de divertissement chez les auditeurs, les charme

FEUILLETON DE LA MASCARADE

Guide de poche à travers Lyon

L'USAGE DE NOTRE NOUVEAU PRÉFET.

Hommes politiques (Suite).

M. Genton.

Quoiqu'il s'appelle Stanislas, M. Genton n'est pas polonais. Né à Lyon de parents riches, fils de l'ancien secrétaire particulier de M. de Chantelauze, le même qui rédigea les fameuses ordonnances de 1830, M. Genton (Stanislas) a sucé, avec le lait des principes légitimistes; mais touché par la grâce sur le chemin du département du Gard, il a embrassé le bonapartisme, et a reçu pour prix de sa conversion à droite, un bout de banc au Palais-Bourbon.

Donné d'une grande facilité de parole, unie à une dose respectable d'aplomb; M. Genton a su se faire remarquer déjà parmi nos honorables, et il a remporté pour ses débuts un joli succès en couchant M. Isaac Pereire sur les deux épaules, dans l'arène de la vérification des pouvoirs. — Malheureusement si le député du Gard ne parle pas mal, il écrit beaucoup moins bien, et son rapport sur la loi de la presse nous paraît un écheveau difficile à dévider; — mais comme les passages les plus clairs sont ceux qui donnent de la prison et de l'amende, — ce sera tout de même bon: — n'est-ce pas, messieurs les procureurs impériaux?

Gros, gras, bien portant, M. Genton (Stanislas) paraît jour d'une belle santé, et malgré plusieurs lettres de lui publiées dans les journaux, où il proteste de son amour pour la liberté, nous doutons que cet amour le fasse jamais maigrir.

Extrait inédit. — Mon cher ami, vous me dites qu'on parle de réaction? Soyez

tranquille: je suis là: — par conséquent il n'y a rien à craindre. Nous marchons franchement et décidément à la suite du ministère dans les voies libérales, et nous saurons ne pas nous écarter du droit chemin.

Ainsi, rassurez les timides et encouragez les peureux! Tous à la chambre nous voulons la liberté, mais une liberté sage, réglée, mesurée, en un mot, la vraie liberté, et nous y arriverons, c'est moi qui vous le dis, car je vous le répète: je suis là.

A vous. S. Genton.
P. S. — Bien entendu cette lettre est tout intime, mais je crois que publiée dans les journaux elle serait d'un assez bel effet: par conséquent ne vous gênez pas pour abuser de mes confidences.

M. Varambon.

Avocat aussi, comme M. Genton, mais républicain.

Pensant qu'il n'est pas besoin d'être sans-culottes pour être démocrate, M. Varambon porte des vêtements bien coupés, soigne ses ongles et cultive sa barbe. — N'est pas un foudre d'éloquence, néanmoins ne manque pas de talent, et assaisonne ses plaidoiries d'une pointe d'esprit: — ce qui n'est jamais un mal. — Membre du conseil-général, côté gauche, aspirait, pensait-on, au Palais-Bourbon. — Parait y avoir renoncé pour le moment: — est-ce partie abandonnée ou partie remise? — En attendant, occupe ses loisirs à tirer aux jambes de cette brave Commission municipale. — A publié dernièrement une série d'études remplies de piquantes révélations sur la sage, prévoyante et régulière administration de nos deniers publics.

Extrait. — Pour faire juger de la naïveté ou de l'aplomb de la Commission municipale, nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs un de ses raisonnements favoris.

« La ville a emprunté pour le rachat des ponts, du Rhône, une somme de six millions. Or, depuis que le passage des ponts est gratuit, nous avons calculé que les recettes du pont Morand seul s'élèveraient en moyenne à 2,000 fr. par jour, ce qui représente par an 730,000 fr., soit un capital de plus de 14 millions.

« Par conséquent, non-seulement nous n'appauvrissons pas la ville, mais nous l'enrichissons: et ce prétendu emprunt de six millions, au lieu de coûter des intérêts, représente en réalité pour le pont Morand seul, un bénéfice annuel de plus de huit millions. » (historique.)

Cette logique, lecteurs, n'est-elle pas admirable, et il faut se demander pourquoi la Commission municipale ne l'applique pas à résoudre toutes nos questions sociales.

Vous vous plaignez, pourrait-elle dire aux ouvriers grévistes, vous vous plaignez de ne gagner que trente sous par jour, — eh bien! allez passer et repasser le pont Morand de sept heures du matin à sept heures du soir. — Comme ce pont ne paie plus, à chaque passage vous économiserez deux centimes, et avec un peu de jarret, vous aurez facilement gagné cent sous au bout de votre journée.

Voilà ce que c'est que de posséder une Commission municipale ingénieuse: — il est vrai que la plupart de ces messieurs sont décorés ou mériteraient de l'être.

M. Edouard Aynard.

M. Edouard Aynard est un jeune homme riche et joufflu, qui a essayé de jouer un rôle politique. — Sifflé lors de ses premiers débuts, comme candidat au conseil-général, il semble avoir renoncé au théâtre sur lequel il se proposait de figurer, costumé en conservateur ou libéral. — Aujourd'hui bornant son ambition, à de moins hautes visées, il se contente d'organiser des banquets de commerce et de prononcer des toasts au dessert.

Extrait inédit. — Messieurs, je bois à l'industrie lyonnaise, je bois au Préfet, je bois aux secrétaires-général, je bois aux maires, je bois aux commissaires de police, je bois aux sergents-de-ville, je bois aux cantonniers, je bois à tous les convives, je bois aux cuisiniers, je bois aux garçons, je bois aux marmittons, je bois... il ne reste plus personne, alors je bois à Edouard Aynard!

M. Ferrouillat.

A représenté le peuple au Corps Législatif en 1848: aujourd'hui ne le représente plus qu'au

Conseil-général. — Républicain modéré; quoiqu'il soit des favoris rouges, M. Ferrouillat a des opinions moins ardentes que sa barbe, et il préfère 89 à 93: en quoi il n'a pas tort. — On lui a prêté certaines velléités de se présenter à la députation sous le patronage de M. Hénon; — mais peu recommandé par le comité central démocratique, il a dû s'effacer devant le farouche Bancel qui depuis... mais alors il devait tout casser!

Extrait inédit. — Lorsque j'étais, en 1848, représentant du peuple....

Fond de Chaponost.

Était blanchisseur, a été nommé député, est redevenu blanchisseur. — Un Cincinnatus en miniature. — Peu versé dans la langue française et faible sur l'orthographe, Fond de Chaponost a servi de cible pendant la courte durée de son mandat, à une série non interrompue de plaisanteries, dont quelques-unes assez amusantes. — *Le Charivari*, par exemple, représentait une porte d'école avec cette inscription: — *Ici on apprend à lire et à écrire à Fond.* — Mais lui, pas bête, au lieu de s'émouvoir de ces lazzi et de fatiguer ses collègues de son éloquence, accumulait tranquillement les uns sur les autres ses vingt-cinq francs par jour, et de retour à Chaponost, sa patrie, arrondissait ses terres avec ses économies de député: ce qui prouve que la politique peut nourrir l'agriculture.

Extrait inédit. — Je pensions, messieurs les députés, que rapport au prix du beurre, ce serait une bonne affaire tout de même de nous bailler trente francs par jour au lieu de vingt-cinq; et moyennant cette augmentation nous pourrions venir une heure plus tôt pour avancer le travail du gouvernement.

En outre, que si quelques-uns de vous avaient besoin d'un lessivier, je leur demanderais sans façon leur pratique, parce qu'à Chaponost, voyez-vous, y a de l'eau qui fait le linge blanc comme neige.

Pour le prix, on s'entendrait toujours entre compagnons.

La proposition mise aux voix est rejetée.

à suivre.

L. LECLAIR.

davantage que la plaisanterie toute nue et entièrement dépouillée d'artifice.

Qui empêchait, par exemple, le garde des sceaux de monter à la tribune et de dire à la chambre :

« Messieurs, un jeune enfant que j'appellerai Toto pour la commodité du récit, se trouvait un jour à table devant une soupe, ou pour m'exprimer plus parlementairement, devant un potage qu'il ne pouvait se décider à avaler.

« — Toto, mon enfant, lui dit son père, mon intention est de te donner la liberté la plus complète entre ces deux choses : ou manger ta soupe, ton potage veux-je dire, ou recevoir le fouet. Tu n'as qu'à me répondre *oui* et *non*. Si tu réponds *oui*, ce sera la preuve que tu veux manger ta soupe, si tu réponds *non*, c'est que tu préféreras le fouet.

« Voilà, Messieurs, l'image exacte du plébiscite que nous allons proposer à la nation française : la soupe ou potage, c'est le régime de 1870, le fouet c'est celui de 1851. »

Je ne sais si je me trompe, mais il me semble que présenté de cette façon, le plébiscite y aurait gagné au point de vue plaisant.

Maintenant rien n'était plus facile au chef de cabinet que d'accentuer le côté drôle et d'être tout-à-fait comique en racontant la chose de cette façon :

« — Un patient était entre les mains de l'exécuteur des hautes-œuvres.

— Comment désirez-vous être pendu ? lui demanda ce fonctionnaire.

— Mais je préférerais n'être pas pendu du tout.

— Allons, vous n'êtes pas sérieux, et vous sortez de la question. Il y a deux manières de pendre un homme, par les pieds ou par la tête. Par la tête, c'est plus tôt fait, par les pieds la mort est plus lente, et puis c'est nouveau. Ainsi choisissez : la plus grande liberté d'appréciation vous est laissée : oui ou non. — *Oui*, ce sera par les pieds, *non*, ce sera par la tête.

— Mais encore un coup, si je veux n'être pas pendu.

— Je vous répète que vous n'êtes pas sérieux : nous ne voulons pas d'abstention ! »

Ne pensez-vous pas que c'eût été plus attrayant ainsi, et que M. Emile Ollivier eût obtenu un succès de meilleur aloi qu'avec ses commentaires tout secs qui, malgré leurs prétentions au comique, ont paru trop chargés de sel gris ?

Aujourd'hui la question est vidée, il ne s'agit plus de savoir si M. Emile Ollivier est un homme sérieux ou un plaisantin. Tout le monde est d'accord là-dessus.

Seulement, il est regrettable que pouvant aborder les rôles de haute comédie, le député du Var se résigne à n'être qu'un farceur de campagne.

J. BARBIER.

BONNES NOUVELLES



Le marquis d'Andelarre, envoyé aux Tuileries par le centre gauche pour présenter quelques observations, est revenu fort mécontent de sa réception.

Il y avait bien de quoi : on lui a fait l'affront de lui offrir un ministère.

— Il paraît que M. Ollivier est très attristé de la retraite de M. Daru.

Le garde des sceaux aurait bien désiré voir son collègue continuer à représenter comme député la *Manche*, et se taire comme ministre.

Cette fois, le cabinet homogène branle à la *Manche*.

— On met en avant une foule de personnages plus ou moins connus pour leur confier des portefeuilles. Plus de vingt listes ont déjà circulé.

Que l'empereur se console : quand il sera arrivé au n° 100, il aura trouvé le cabinet.

— En ce moment, la grande préoccupation de nos gouvernants est le fameux plébiscite ; ils n'ont que ce mot à la bouche et cette idée dans la tête.

Nous autres nous l'avons dans le dos : voilà la différence.

— Qu'on vienne nier l'influence de certains nombres ; c'est l'article *treize* de la constitution qui vient de faire détacher deux cailloux de l'édifice Ollivier !

Et l'on dit Napoléon III fataliste !

— Les pères du Concile s'embrouillent dans leur schéma et ne parviennent pas à s'entendre sur leur définition de l'infaillibilité.

Décidément les canons de l'église sont des canons sans lumière.

MAUVAISES NOUVELLES



— A Autun, les juges correctionnels se sont montrés sévères pour les grévistes du Creuzot : 298 mois de prison infligés à 25 malheureux mineurs !

Comme la peine est plus douce, lorsque, comme le cousin, on se borne à tuer un homme.

— En attendant, l'entrepreneur Comté, battonné par le prince Murat, ne peut obtenir justice et réclame depuis six mois un tribunal. Dorénavant il saura comme il faut *Comté* sur l'égalité civile en France.

— Afin de distraire le prince impérial, son écuyer le mène assister à des combats de chiens et de rats.

Sous peu, on le promènera sans doute dans les abattoirs.

— M. Bernier travaille toujours son petit complot, sans venir à bout de découvrir le ténébreux tissu de cette conspiration mémorable.

Ce juge d'instruction espère qu'à force de temps et d'usage le complot, comme les étoffes, finira par montrer sa trame.

— Ces jours derniers, le chef du cabinet semble avoir pris à tâche d'aigrir les discussions à la Chambre, par ses formes cassantes envers ses collègues.

Tout le monde est assez mécontent sans que cet Ollivier vienne jeter son huile sur le feu.

— Grâce à leurs poignes MM. les préfets promettent six millions de *oui* pour le plébiscite.

Que ces honorables fonctionnaires prennent garde à ce que le résultat ne soit pas plus *poignant*.

FAUSSES NOUVELLES



On vient de constater la mystérieuse disparition de M. Chevandier de Valdrôme. D'après les derniers avis reçus à la préfecture de police, tout porte à croire que cet infortuné ministre a été complètement dévoré par son activité.

— Dans les cercles bien informés, on assure que des ouvertures ont été faites au député Tron pour remplacer M. Buffet. Le gouvernement pense qu'un *Tron* ne ferait pas mal aux finances.

Malheureusement, on s'est aperçu que ce Tron était absolument vide.

— Il a été question pour certains portefeuilles de l'acquitte Bonaparte et de l'avocat Lachaud.

C'est ainsi qu'avec *Lachaud* et des *Pierres* on espère retaper l'édifice du 2 janvier.

— Le ministre des cultes a interrogé les fonctionnaires salariés de l'empire afin de leur demander, à l'occasion des Pâques, ils voulaient communier sous les deux espèces.

A l'unanimité, ils ont répondu accepter les espèces... sonnantes.

COURSES ÉLECTORALES

des 9 et 10 avril.



M. Mangini est arrivé bon premier devant la tribune, battant Ulric de Fonvielle de huit mille têtes d'électeurs, pendant que M. de St-Trivier accomplissait péniblement son tour de piste.

Ce résultat était prévu, et il ne faut point s'en étonner.

Comme valeur personnelle, les deux candidats pouvaient se donner la main : peu ou point de capacité politique.

M. Mangini l'a avoué dès le début avec une franchise méritoire, et M. Ulric de Fonvielle l'a prouvé dans trois ou quatre réunions publiques.

On pouvait donc les mettre chacun dans le plateau d'une balance, et l'aiguille se serait arrêtée droit devant le mot : *Nullité*.

Mais où M. Mangini (Lucien) avait un avantage énorme, c'est que :

1° Il était le candidat pseudo-officiel, car si l'administration ne s'est pas mêlée directement de l'élection, les maires y ont mis les deux mains jusqu'au coude, cela n'est pas contestable, et toutes les dénégations possibles sont des contes à faire dormir debout jusqu'aux abonnés du *Courrier de Lyon* ;

2° M. Mangini (Lucien) était un candidat local, un homme du pays.

Et tant que les comités démocratiques s'obstineraient à choisir des candidats exotiques nous arrivant par le premier train pour repartir par le second, l'opposition se cassera le nez contre des échecs semblables à celui que remporte M. de Fonvielle dans les bureaux de la *Marseillaise*.

Depuis longtemps nous nous tuons à le dire : Prenons donc des candidats *chez nous* ; n'allons les chercher ni à Paris, ni à Bruxelles, ni ailleurs, car pour une fois que ces élections foraines réussissent, vingt fois elles ratent.

Comment veut-on, en bonne vérité, que le campagnard, le paysan, méfiant et soupçonneux comme il l'est, aille voter pour un monsieur qu'il ne connaît pas même de nom, dont il n'a jamais entendu parler, un monsieur qui arrive de Paris ? Le paysan ! lui qui ne prêterait pas un petit écu à Rothschild, parce que Rothschild n'a pas de terres dans la commune !

Autant compter sur les souliers d'un mort. Quant aux journaux ministériels, il ne faut pas non plus qu'ils s'abusent sur la portée de l'élection de M. Mangini.

Cette élection ne signifie précisément ni attachement des populations à l'empire, ni confiance inaltérable dans les réformes du ministère Ollivier.

Mon Dieu non ! la majorité a été acquise à M. Mangini, parce qu'il était le candidat du GOUVERNEMENT ÉTABLI.

Ce gouvernement se trouve celui d'un Bonaparte, les bonapartistes naturellement crient victoire !

Mais si le gouvernement eût été celui des Bourbons, des Orléans ou des Républicains, — M. Mangini qui n'a d'autre envie que d'être député, se serait présenté comme bourbonnien, comme orléaniste ou comme républicain, et il aurait passé avec la même facilité sous chacune de ces trois cocardes.

Car encore un coup, étant donnée l'éducation incomplète du suffrage universel, nos électeurs des campagnes pour la plupart en sont à la morale du bon gendarme :

J'ai toujours servi sans réplique

Tous gouvernements établis,

Louis-Philippe et la République,

Napoléon et Charles Dix.

J'ai même, il m'en souvient encore,

Conduit Bonaparte en prison,

A quoi, quinze mille voix répondent :

Brigadier, vous aviez raison.

Mais qu'on ne vienne pas nous crier aux oreilles : L'élection de la troisième circonscription prouve que l'empire s'affermira de plus en plus !

Parce qu'en vérité je vous le dis, si demain Rochefort devenait chef de l'Etat, — c'est M. de Fonvielle qui aurait les quinze mille voix et M. Mangini les sept mille.

Voilà ce que c'est, messieurs, que la politique.

J. B.

DÉFILÉ DE LA SEMAINE



MM. Ulric et Arthur de Fonvielle, ainsi que M. Cavalier, dit *Pipe-en-bois*, ont quitté nos murs depuis quelques jours, et nous restons seul avec M. Mangini.

Le séjour à Lyon des trois irréconciliables n'a été marqué par aucun incident autre que la petite manifestation qui a suivi le banquet donné chez M. Langlade, pharmacien.

Lès avis de nos confrères sont fort divisés sur la portée et le sens de cette manifestation.

Le *Progrès* affirme que l'on a crié : *Vote Fonvielle !*

Et le *Salut Public* ne cache pas sa satisfaction d'avoir entendu crier : *Hue le sale !*

Dans tous les cas, à supposer que la version du *Salut Public* soit exacte, sa joie s'explique mal : *Hue le sale !* est un mouvement d'éloquence qu'il ne faut point louer outre mesure, et il n'y a pas de quoi en être fier : c'est ce qu'on appelle de l'amour-propre mal placé.

Quant au *Courrier de Lyon*, ce n'est pas de la joie, c'est du délire qui déborde et coule à pleines colonnes, soit par la plume de M. A. Jouve, soit par la plume de M. E. Jouve, soit par la plume de M. Ponet.

Ce dernier surtout assaisonne ses cris de triomphe de *lazzi*, de quolibets et de sarcasmes contre les vaincus, notamment contre M. Cavalier dit *Pipe-en-bois*.

Les violences de M. Ponet à l'endroit de *Pipe-en-bois*, s'expliquent par une animosité personnelle. Il paraît que dans les réunions de l'Arbresle et de Tarare, *Pipe-en-bois* a fort maltraité le rédacteur du *Courrier de Lyon*.

Où est-il ? l'entendait-on dire souvent, n'est-ce pas Ponet que j'en mange un morceau ? (sic.)

Et aux éclats de rire de l'auditoire, *Pipe-en-bois* parcourait des yeux les coins et recoins de la salle, *querens Ponet quem devoret*.

Le lendemain M. Ponet écrivait dans le *Courrier de Lyon* que M. *Pipe-en-bois* était complètement édenté : — ce qui naturellement l'aurait gêné pour manger un morceau de M. Ponet : — surtout si M. Ponet n'est pas tendre.

Heureusement cette querelle n'a pas eu de dénouement tragique.

Mais il s'en est fallu de peu, car lundi soir pendant un entr'acte de *Faust*, les deux adversaires se sont rencontrés dans un café voisin du Grand-Théâtre, et M. Ponet s'est mis à fixer M. Cavalier d'un air peu rassurant, de sorte que si *Pipe-en-bois* eût été susceptible, sûr, on s'en allait sur le pré.

Ne quittons pas l'élection de la troisième circonscription sans dire un mot du différent survenu à ce propos entre l'*Indépendant de la Drôme* et le *Progrès*.

L'*Indépendant de la Drôme* rejette sur son confrère de Lyon une partie de la responsabilité de l'échec, en lui reprochant d'avoir mené avec trop de mollesse la campagne électorale.

Or, l'*Indépendant de la Drôme* et de l'*Ar-dèche* a pour rédacteur en chef Charles Noël-lat qui a quitté le *Progrès* à la suite de discussions financières avec Mme veuve Chanoine.

Et M. Noël-lat a été bien aise de prouver que sous son consulat les choses marchaient mieux en démocratie radicale, que sous celui de M. Eugène Véron qui lui a succédé.

Voilà le secret de la comédie.

Le tirage de la loterie organisée au profit du peintre Carrey a donné lieu à un petit incident dont on nous garantit la parfaite authenticité.

Un magistrat *debout*, fort connu dans notre ville, se présente muni de son numéro de série, chez M. M....., marchand de tableaux, à l'effet de recevoir le lot qu'il a gagné.

On lui tend une lithographie. — Ça, crie le magistrat furieux, ça pour mes quatre francs ! une lithographie qui ne vaut pas quatre sous ! mais c'est UN VOL ! Et furieux notre énergumène plie la lithographie.

quatre, la fourre dans la poche de son paletot et sort en maugréant.

Comment la trouvez-vous ?
M. X... comptait probablement en échange de ses vingt francs gagner un tableau de quinze cent francs, — un assez joli calcul, n'est-ce pas ? — qui fait honneur aux conceptions financières de cet honorable magistrat débout.

Nous nous permettrons de faire remarquer à M. X... que les loteries de bienfaisance ne sont pas des spéculations commerciales, et que si vingt francs donnés à une loterie pouvaient en rapporter mille, ce serait un résultat véritablement trop commode — et surtout trop gai.

Un certain nombre de blanchisseuses ont formé entre elles une société de secours mutuels, et ont nommé M. Raspail membre honoraire.

Lettre de M. Raspail qui accepte la nomination, « à condition que les actions de ces dames soient toujours en rapport avec la morale des principes démocratiques et républicains. »

Puis en post scriptum, un mandat-poste de 25 fr. à titre de cotisation.

M. Raspail est un excellent homme, et son mandat-poste le prouve bien, mais quelle idée d'aller prêcher la République à des laideuses : ces dames ne doivent aimer que les drapeteux blancs.

Hier, vendredi, trois banquets des confrères du saucisson-saint.

Afin d'attirer un plus grand nombre d'adhérents, les organisateurs ont mis les souscriptions au prix modéré de trois francs par tête.

De sorte que, voyez la fatalité ! ces messieurs se trouvent mettre en pratique, malgré eux, le précepte de l'Eglise : Vendredi cher ne mangeras.

Nous demandions la semaine dernière ce que devenait la démission de M. Duviard, adjoint de la Croix-Rousse.

En réponse à cette question, nous avons reçu la carte suivante :

DUVIARD
Ex-adjoint du 4^e arrondissement
depuis 4 mois.

La question est vidée et nous retirons de bonne grâce nos insinuations.

Il n'est pas, — je m'adresse aux hommes, — il n'est pas que vous ne vous soyez arrêtés quelquefois dans ces petits monuments d'utilité publique qui s'élèvent le long de nos quais.

Ne vous est-il pas arrivé, après les quelques secondes que dure ce genre de visites, d'en sortir les pantalons et les chaussures complètement aspergés ?

Cette inondation tient à ce que le courant d'eau qui devrait tomber en nappe, s'échappe sous forme de cascade.

Une petite réparation dans ces kiosques non lumineux ne serait pas inutile.
Recommandé à nos édiles, comme dit M. Accarias.

Un nouveau chapitre à ajouter aux *Amours malsaines*.

M. G..., jeune négociant lyonnais, vient de se voir condamné à deux mois de prison et à cinq cents francs d'amende pour avoir trop aimé une jeune italienne, Marietta Cornaglia, âgée de moins de seize ans, qu'on avait transplantée à Lyon, en suite d'un marché assez honteux avec ses père et mère.

De sorte qu'aujourd'hui cette Mignon de pacotille peut chanter à son amant infortuné :

Connais-tu le pays où fleurit l'amandier ?

Il n'est pas plus prudent de détourner les mineures que les mineurs.

Calino rencontre un ami.

— Que pensez-vous du plébiscite, Calino ?

— Le plébiscite, une mauvaise plaisanterie, et je pense bien que personne n'ira s'amuser à répondre aux questions du gouvernement.

— Alors, vous en êtes pour l'abstention.

— Parfaitement, aussi je cours de ce pas faire imprimer des bulletins blancs.

Parmi les fonctionnaires qui à propos de ce plébiscite, commencent à faire preuve d'une activité dévorante, il faut citer M. Paillard, préfet du Pas-de-Calais.

Ce M. Paillard est le héros d'une petite histoire qui a déjà été racontée, mais elle est assez amusante pour que je n'hésite pas à la redire.

C'était le jour de sa présentation à l'empereur.

L'huissier annonce : M. Paillard !

L'empereur comprend Bayard

— Vous portez un beau nom, dit-il, à son fonctionnaire, et je ne doute pas que vous ne cherchiez à vous en montrer digne.

— Mon Dieu, Sire, répond M. Paillard, je suis déjà un peu vieux pour cela, pourtant.. on fait ce qu'on peut...

HECTOR PÉRIÉ.

SERVICE TÉLÉGRAPHIQUE

Paris. — Rien au Journal officiel

Le bruit court que l'empereur est malade. Il est dénué de fondement.

— Le complot suit toujours son cours d'instruction non gratuite, mais obligatoire. — Bernier déploie activité dévorante. — Hier il a failli interroger un prévenu.

— Girardin présenté trente-cinq formules de plébiscite. — Personne rien compris. — A cause de la gravité du sujet, on pense confier rédaction à un rédacteur du *Tintamarre*. — Hésitation entre Touchatout, Citroouillard et Amable Mufflinski.

Rome. — Séances du Concile suspendues pendant semaine sainte. De sorte que peu d'injures remarquables à signaler. — Pourtant général des jésuites rencontré Mgr Dupanloup. Lui a dit simplement : *Machoire infernale*. St-Père l'a félicité sur sa modération.

Madrid. — Les insurgés carlistes continuent à échanger des coups de fusil. — Quinze villages brûlés environ. — Néanmoins, le pays est tranquille.

Constantinople. — Sultan dort.

New-York. — Installation d'un sénateur nègre. — Le nouveau dignitaire s'habitue difficilement au régime parlementaire. — Aussitôt qu'il entend la sonnette du président, il court ouvrir la porte.

Londres. — Huissiers saisi le mobilier du prince de Galles. — Propriétaire donné congé.

L'héritier présomptif se trouvant sans domicile, va coucher tous les soirs sur les marches du trône.

— Depuis qu'il est question de changer la coiffure des policemen, ces honorables fonctionnaires se grisent comme des Polonais.

Ils prétendent que du moment où ils auront un casque, il leur faut aussi le plumet.

Suez. — Aujourd'hui, vendredi, trois bateaux en papier avec un chargement de deux pains à cacheter, ont traversé le canal sans être engravés.

La confiance renaît : joie générale à Ismaïlia.

DERNIÈRE HEURE.

Paris. — A l'occasion des fêtes de Pâques, M. Bernier ne continuera pas l'instruction du complot

— Craignant qu'on ne lui enlève son article 13, l'empereur a pris le parti de coucher avec : — l'impératrice consultée ne s'oppose pas.

LA QUESTION DE CABINET

« Air délétère »

Quand le ministère homogène
Croit voir que la majorité
Qu'il traite avec tant de sans-gêne,
Lasse de son autorité,
S'agrite, s'irrite, s'indispose
Et se relache un tantinet
Il lui tate le pouls et pose
La question de cabinet,
La question de ca-ca
La question de bi-bi
La question de net-net
La question de cabinet.

C'est pour te faire aller, ô chambre,
Que les élus du 2 janvier
Te font prendre, plus fins que l'ambre,
De nombreux biscuits Ollivier
Mais ils forceront tant la dose
Qu'un de ces jours, éclatant net,
Tu n'attendras pas qu'on te pose
La question de cabinet
La question de ca-ca
La question de bi-bi
La question de net-net
La question de cabinet.

En attendant qu'au ministère
Nos députés disent — : « vous nous
Faites changer de caractère,
Et nous ne voulons plus de vous ! »
En vers ne valant pas la prose
Je vais démontrer que ce n'est
Pas qu'à la chambre que l'on pose
La question de cabinet.

La question de ca-ca
La question de bi-bi
La question de net-net
La question de cabinet.

Dans un café d'un air cocasse
Un quidam hèle le garçon
Puis il l'interroge à voix basse,
Que dit-il à cet échanton ?
E l'ignore, mais je suppose
Qu'au garçon de l'estaminet
Ce quidam, à mots couverts, pose
La question de cabinet

La question de ca-ca
La question de bi-bi
La question de net-net
La question de cabinet.

Dans un restaurant, à la brune
Quand Paris va s'illuminer,
Un jeune homme en bonne fortune,
Mène sa conquête diner;
L'hôtelier paraît, il lui cause
A l'oreille d'un air finet,
Je fais le pari qu'il lui pose
La question de cabinet

La question de ca-ca
La question de bi-bi
La question de net-net
La question de cabinet.

Tandis que le train fend l'espace
Et que dans le wagon tout dort,
Un voyageur fait la grimace,
S'agite, se crispe et se tord;
Son facies se décompose,
Soudain, à la portière il met
Son dos et dans le vide il pose
La question de cabinet

La question de ca-ca
La question de bi-bi
La question de net-net
La question de cabinet.

Voilà ma chanson terminée,
Elle est, je le sais de haut goût,
Si sa teneur carabinée,
Lecteur, provoque ton dégoût,
Tu n'ignores pas où repose
D'Oronte le fameux sonnet
Vite donc près de lui dépose
Ma question de cabinet

Ma question de ca-ca
Ma question de bi-bi
Ma question de net-net
Ma question de cabinet

G. RÉMY

THÉÂTRES



Grand-Théâtre. — Soyons juste : *Don Juan* est moins mal venu qu'on aurait pu le supposer. Tandis que la plupart des amateurs s'attendaient à un de ces gigantesques foudres dont le Grand-Théâtre a parfois le secret, on a été agréablement surpris par une exécution assez honnête en somme dans l'ensemble, si elle n'a pas été rigoureusement aussi bonne que le comportait l'importance de l'ouvrage.

Mais, dans cet ensemble, la part de la critique est encore assez belle. Ainsi M. Monnier n'a pas du tout compris *Don Juan* ; épais, lourd, sans distinction, avec un jeu sans élégance, M. Monnier nous a montré un *Don Juan* de caserne ou de carrefour, mais ce séducteur fameux n'avait ni de ces manières, ni de ces accoutrements. Il est très facheux que notre baryton ne puisse mettre au service de son organe sympathique qu'un talent de chanteur, aussi froid et qu'un talent de comédien aussi incomplet.

C'est aussi par le jeu que pêche M. Périé. Je ne sais si la gymnastique à outrance de M. Lhérie l'a séduit, mais l'exhubérance des mouvements de Leporello en nuisant au succès de M. Périé a peut-être empêché d'apprécier à sa juste valeur la façon dont il a chanté, surtout son grand air de « Mille et trois ». Cette création doit cependant compter à l'actif de M. Périé. Comme celui de Méphistophélès, le rôle de Leporello n'exige ni éclat, ni effort et convient à la voix de M. Périé beaucoup mieux que ceux du répar-

toire ordinaire de grand-opéra.

Le personnage d'Ottavio, échu à M. Sylva, a été pour ce jeune ténor par intérim, l'occasion d'un rappel après sa cavatine du 4^e acte. Méritait-il tant d'honneur ? Mon Dieu, je crois bien que M. Sylva possède le sentiment musical ; son chant est correct, il a du style, mais d'où sortent ses notes pour être aussi désagréables à l'oreille ? Qu'est-ce que cet organe qui n'a ni justesse ni timbre ? Savoir jouer d'un instrument, c'est parfait ; encore faut-il que l'instrument soit d'accord et résonne.

M. Danguin a été une irréprochable statue et un commandeur de pierre convenable.

Mme de Taisy a apporté au rôle de Dona Anna tout son zèle ; par malheur, le rôle porte mal son intérêt et ressort peu. A coté d'elle, Mme Sallard a fait preuve de sa froideur accoutumée, ce qui est fort regrettable toujours, quand une bonne volonté plus accentuée de sa part suffirait à contenter un public qui n'a jamais marchandé sa bienveillance et demande seulement à cette artiste les occasions de l'applaudir.

Je réserve pour la fin des compliments très-mérités à Mlle Dartaux, charmante dans Zerline, et qui a rendu ce personnage de manière à prouver combien est grande sa négligence ailleurs. Mlle Dartaux a dit avec beaucoup de goût, d'expression, de sentiment, ses couplets du 2^e acte : un peu plus de fraîcheur et d'étendue dans la voix, des vocalises plus pures, et Mozart lui-même, du haut de sa demeure dernière, ne trouverait pas grand chose à reprocher à notre du-gazon.

Je n'ai garde d'oublier Mlle Hennecart et de constater le succès obtenu par notre première — et unique danseuse, dans le ballet intercalé au 2^e acte.

Compliments aussi à M. Luigini et à son orchestre.

Maintenant, au point de vue de la partition, *Don Juan* est-il digne de l'enthousiasme des dilettanti à son égard ? Oui, si l'on considère que Mozart est réellement un créateur, un révélateur dans l'art musical. A coup sûr, je préfère Guillaume, le Barbier et les *Huguenots* à *Don Juan* et aux *Noces de Figaro* ; mais si les chefs-d'œuvre de Rossini et de Meyerbeer sont plus complets comme effets d'harmonie et composition, si les sensations que nous font éprouver ces grands maîtres sont plus diverses, si leurs productions nous remuent davantage, qui donc a tracé le chemin, a trouvé la voie ? Rossini, Meyerbeer et les écoles italiennes, allemandes ou françaises n'ont-elles pas eu pour les guider cette étoile, ce génie immortel dont les œuvres ont défî l'indifférence du temps, et ont, après plusieurs générations d'illustres compositeurs, continué d'imposer l'admiration ?

Certainement la partition de *Don Juan* peut sembler un peu vieillotte ; cette perpétuelle mélodie, cette simplicité de moyens employés par Mozart pour obtenir cette mélodie nous lasse à la fin, mais en dehors de deux ou trois opéras hors rang, où trouverez-vous cinq actes contenant des pages comme l'air de Leporello, les couplets de Zerline, le trio des Masques, le final du deuxième acte, la sérénade de don Juan, le quatuor du quatrième acte, la cavatine du ténor, etc... ?

Malgré cela, ou plutôt à cause de cette trop grande richesse de mélodies simples et d'harmonie trop délicate, *Don Juan* n'est aujourd'hui destiné à un grand succès qu'à la condition d'une interprétation irréprochable en tous points. Or, excepté à Paris et en outre sur une ou deux scènes, cette interprétation est impossible. Les artistes de province n'ont pas le temps — ni le talent — nécessaires à des études très-complètes ; la variété du répertoire les condamne forcément à un certain nombre d'opéras classiques convenus, hors desquels ils sont mal à l'aise, et sauf de rares exceptions, les ouvrages nouveaux ne durent pas assez longtemps sur l'affiche pour qu'on y apporte les soins qu'ils réclameraient afin d'être parfaitement exécutés.

Je passe sous silence la mise en scène de *Don Juan*, M. d'Herblay — sauf pour le ballet — n'a pas cru devoir faire des frais, et quelques vieux décors, ramassés un peu partout, servant un peu à tout, ont paru suffisants pour feu Mozart.

Avalanche de musique classique. Samedi dernier, M. Luigini a donné son concert annuel. Salle honorablement garnie ; ovation à Mme de Taisy après l'air de Freischütz ; succès pour le duo de violons de MM. Aimé Gros et Luigini fils ; succès pour la marche Turque de Mozart. Par exemple Mlle Selvi, la cantatrice ténor a ramassé une veste des mieux conditionnées. Un contralto manqué, très-manqué, sans voix ni talent aucuns, voilà la cantatrice-ténor.

M. Luigini avait, paraît-il, engagé cette femmephénomène au prix doux de 700 fr., sur les chaudes recommandations d'un certain M. Giacomelli, directeur de la *Presse musicale*.

Aussi notre chef d'orchestre est-il tombé du haut d'un ut de poitrine, en entendant une médiocre chanteuse de café-concert, au lieu de la remarquable artiste annoncée par M. Giacomelli.

Il a fallu néanmoins la payer pour bonne.

Cette petite mésaventure apprendra à M. Luigini à se défier des réclames intéressées de MM. les Parisiens. Incessamment le pianiste Rubenstein donnera aussi son concert. Trop abondants, les pianistes, trop abondants.

Est-ce bien sérieux ? Le sieur Strakosch et sa bande reviennent à Lyon avec le piano d'Erard et les restes de la *Messe* de Rossini ! Qu'avons-nous donc fait à ce montreur d'artistes pour qu'il revienne nous infliger M. Tom Hohler et le rhum de Mme Alboni.

J'espère bien que la leçon donnée cet hiver profitera aux Lyonnais, et que dupés une fois ils se dispenseront de procurer à l'ex-Barnum de la Paix le plaisir d'encaisser leurs gros sous.

S'il en était autrement, si les habitants de Lyon étaient assez niais pour répondre aux réclames de M. Strakosch, ce serait à désespérer de notre bon sens. Tâchons donc de ne pas passer pour des imbeciles auprès de certains charlatans.

G. LAURENT.

Pour tous les articles non signés

Le Directeur-gérant, E.-B. LABAUME.

LYON. — Impr. LABAUME, cours Lafayette, 3.

AU BAT D'ARGENT

GRANDE MAISON DE BLANC

LYON, 9, rue Impériale, 9, LYON

TROUSSEAUX

LAYETTES

Grande Mise en Vente d'Articles spéciaux en

TOILE, BLANC, LINGE DE TABLE, MOUCHOIRS, RIDEAUX, LINGE CONFECTIONNÉ, LINGERIE, DENTELLES, BONNETERIE ET CHEMISES

COMPTOIR DE TOILE	
Toile pour Draps, SANS COUTURE, le mètre.	2 90
(Occasion) Toile blanche pour Draps, largeur 100 à 103, qualité garantie.	1 60
Affaire exceptionnelle. Toile de FLANDRE pour chemises, qualité garantie, le mètre	1 20
Serviettes blanches, œil de perdrix, pur fil, pour la toilette, depuis le mètre.	» 80
Serviettes toile blanche à liteaux, couleur, bonne qualité, la douzaine	7 50
Mouchoirs Cholet pur fil, deux lisières, genre fort, la douzaine	5 50

COMPTOIR DE LINGE CONFECTIONNÉ	
Draps cretonne écrue, la paire.	7 50
Draps toile chanvre pour domestiques, la paire.	9 75
Draps de maître en toile très-belle pour grands lits, la paire	25 »
Tablier de cuisine toile chanvre, à.	» 95
Tabliers en toile bleue, à.	1 25
Serviettes ouvrées pur fil, tout ourlées, la douz.	6 90

COMPTOIR DE BLANC	
(Affaire extraordinaire) Madapolam fort, qualité supérieure, à.	» 55
Madapolam depuis.	» 35
Piqué anglais pour vêtements, depuis.	» 75
Choix incomparable Couvertures piqué anglais double face, ou tricot.	

COMPTOIR DE RIDEAUX	
Mousseline pois, brodée, depuis.	» 45
Guipure qualité garantie, depuis.	» 60
Mousseline brochée, pour grands rideaux.	» 90
Guipure pour rideaux, le mètre grands.	1 80
GRANDS Rideaux guipure, hauteur 3 m. 60, depuis	4 75
GRANDS Rideaux brodés, festonnés, le rideau.	6 90
GRANDS Rideaux brochés, le rideau	2 80

Dossiers guipure, depuis.	» 60
Dossiers au crochet, depuis.	1 25
COMPTOIR DE LINGERIE	
Chemises pour dames, madapolam.	3 50
Chemises percale, festonnées, garnies dentelles, modèle riche.	6 50
Camisoles percale, col et jabot festonnés.	5 75
Jupons (Mignon) Nansouk, à volant tuyauté.	3 75
Grand choix Parures et Corsages haute nouveauté	
COMPTOIR DE BONNETERIE	
Affaire importante Bas écrus bien, fins en coton jumel supér. 3 fils, par 6 paires.	10 »
400 douz. Bas écrus entièrement fins, la paire	» 95
Chaussettes écruës diminuées, coton fort, les 6 paires	5 50
Spécialité de Bas POUR TROUSSEAUX.	

CHEMISES pour hommes, Madapolam fort, très bien faites, à 22 fr. 50 la 1/2 douzaine, toutes les tailles.

LES PLUS GRANDS SOINS SONT APPORTÉS A LA CHEMISE SUR MESURE

Nota. — Tout achat fait dans les Magasins de la Grande Maison de blanc AU BAT-D'ARGENT, qui laisse le moindre regret, est ANNULÉ, toute Marchandise qui a cessé de plaire est ECHANGÉE ou REMBOURSÉE, au gré de l'acheteur.

LA SILENCIEUSE

MACHINES A COUDRE
BRODEUSES, BOUTONNIERES
de tous systèmes
pour Familles et Ateliers
garanties de 1 an à 5 ans, de 50 f. à 430 f.

Maison de gros et détail

J.-P. MOLLIÈRE

Rue Impériale, 61 et 63, Lyon
Plusieurs médailles d'or (83-12)

CONSERVATION DE LA VUE Nous engageons les personnes dont la vue est fatiguée par le travail ou affaiblie par l'âge, à s'adresser directement à M. MICHEL CAN, opticien, 20, RUE TERME, près les Terreaux. (112)

ALCOOL DE MENTHE DE RICQLÈS

D'un goût et d'un parfum des plus agréables, est reconnu depuis 30 ans pour être le cordial par excellence qui ouvre le mieux l'appétit et facilite le plus promptement les fonctions de l'estomac. Il favorise supérieurement la digestion, calme les maux de tête, de nerfs, les spasmes, remédie aux défaillances et dissipe à l'instant le moindre malaise. En cas de rhumes ou de refroidissement, son emploi dans une infusion bien chaude est souverainement efficace.

En flacons de 2 et 4 fr. (avec l'instruction), portant le cachet de l'inventeur, H. de Ricqlès, cours d'Herbouville, 9, à Lyon.
Dépôt dans les principales pharmacies et maisons d'épicerie fines.
Exiger sur les flacons la signature de H. de Ricqlès. (108)

AVIS AUX LYONNAIS qui vont à Paris

THIERRY, photographe 41, Rue de la Chaussée-d'Antin
Se charge de faire leur Binette (13-2)

JAMBONS STRASBOURG

MAISON LOBSTEIN

Les soins constants des salaisons et du fumage des jambons de cette maison, lui ont acquis une réputation méritée. Seule, elle offre à la consommation, à partir du mois de mai, des Jambons salés en glacière, d'une qualité incontestablement supérieure à ceux préparés dans les mois d'hiver, dont la conservation pour la vente a été réussie pas toujours.

SE TROUVENT
Dans les principales Maisons de Charcuterie et de Comestibles de Lyon

Chaque Jambon porte le nom LOBSTEIN Strasbourg

HERNIES

Sans opération, guérison prompte et parfaite, garantie par les faits. En conséquence, plus de bandages. S'adresser à M. Gaillard, médecin de la faculté de Montpellier, domicilié à Lyon, quai de la Charité, 1. (58-13)

SIROP et PATE PECTORALE D'ESCARGOTS

préparé AU Sucre - Candi 33 ans DE Succès

Le Sirop et la Pâte d'Escargots préparés par MALIGNON est le pectoral que recommandent nos célébrités médicales. Sa supériorité est incontestable, contre la toux, l'asthme, les catarrhes chroniques et les affections de poitrine; aucun ne réunit autant de qualités essentielles et n'atteint mieux son but: guérir souvent, soulager toujours, tel est le résultat infaillible de son emploi. Ne pas confondre cette PRÉPARATION SPÉCIALE, fruit de longues recherches, avec les autres Pâtes et Sirops qui portent le même nom sans avoir la même efficacité.

Exiger le cachet de l'inventeur sur toutes les boîtes et flacons.
Seule Fabrique à Lyon chez MALIGNON, pharmacien, rue Mercière, 33.— On peut s'en procurer dans toutes les Pharmacies de France et de l'Etranger. — Pour 3 ou 4 boîtes, envoi franco. Prix: 2 fr. la bouteille, 1 fr. 80 la boîte. (94-12)

AGRANDISSEMENT

La Maison de la BELLE JARDINIÈRE de Paris a l'honneur de prévenir ses nombreux clients qu'elle vient d'ajouter de nouvelles galeries à sa SUCCURSALE DE LYON, rue St-Pierre, 25, et rue du Plâtre, 2 (près les Terreaux). A cette occasion elle a ouvert un rayon spécial de Bonneterie, Chemises, Cravates.

Cette Maison est la seule qui ait obtenu aux grandes expositions de 1855 et 1867 les seules médailles d'honneur nominatives décernées à l'industrie des vêtements.

VÊTEMENTS DE PREMIÈRE COMMUNION

VOULEZ-VOUS un Portrait joignant à une Ressemblance parfaite tous les perfectionnements artistiques dont la photographie est susceptible? Allez chez

TERRISSE PÈRE & FILS

1, Place des Cordeliers, 1 LYON

35 Ans de Succès

ROB-SAVARES, DÉPURATO-TONIQUE Perfectionné

pour la parfaite guérison des MALADIES SÉCRÈTES

Faiblesse des organes; Perte, Abcès, Ulcères, Tumeurs; Éruption à la peau, Affections cutanées et Vices du sang.

Les guérisons nombreuses et authentiques opérées chaque jour par ce précieux et puissant dépuratif le dispensant de tout éloge et sont les plus beaux titres de ce remède à la confiance publique dont il jouit constamment.

Expéditions par correspondances
s'adresser à M. TOUSSAINT, chimiste, pharmacien de première classe rue Pizay, 12, au premier étage, Lyon (36)
allée de traversée rue de l'Arbre-Sec 9